

la feuille...

Organe de liaison et d'imagination - N° 85 - juin 2009

Éditorial

Voici revenu l'été et les grandes vacances, loin du quotidien bitumé, des miasmes urbains. Quels que soient nos projets et nos destinations, en amoureux de la nature, nous allons regarder de nouveaux paysages, parcourir divers milieux, forêts, landes, maquis, zones humides, crêtes et sommets de massifs, participer à toutes sortes de stages naturalistes et en particulier botanique avec Gentiana, dans le Massif central, et par conséquent découvrir des espèces endémiques, rares ou méconnues, retrouver des espèces familières stables ou bouleversées dans leur croissance par le changement climatique, parfois concurrencées par des plantes d'altitude inférieure, etc. Mais aurons-nous bien à cœur de communiquer, partager nos observations, nos relevés, nos photos qui sont des données précieuses pour la connaissance de tous et sont la matière même des actions de connaissance et de préservation de Gentiana ?

Si nous habitons en Isère, nous allons pouvoir cumuler les chances de découverte et participation et commencer à nous intéresser aux **trognes** ou **arbres têtards** des zones humides ou bocagères, même urbanisées : Gentiana met en place une opération d'envergure*, un état des lieux et une campagne de sensibilisation pour leur sauvegarde, à laquelle nous sommes invités à participer.

Une trogne, voilà un terme imagé et sympathique qui dépeint bien les bourrelets cicatriciels, verrues, cavités où niche toute une faune menacée, qui donnent à l'arbre une « drôle de trogne ». Ces arbres paysans aux formes multiples, taillés périodiquement au même niveau de coupe, fournissaient du bois, du fourrage, des fruits et des rameaux pour les usages domestiques. Nous les rencontrons dans nos campagnes et villages, quartiers suburbains, sur nos chemins de tous les jours. Alors, ne laissons pas retomber nos enthousiasmes, ne repoussons pas nos désirs et nos velléités d'actions. Même modeste, la participation de chacun est essentielle au dynamisme de notre association : nous attendons vos relevés, vos comptes rendus, vos observations, vos photos, vos questions...

Bon été à tous.

Andrée Rave

(*) Voir l'article de Pierre Salen en dernière page de ce numéro. D'autre part, vous trouverez dans ce numéro une fiche de relevé qui vous permettra de nous faire parvenir vos observations et de participer à cette opération.

Pour plus de détails, rendez-vous sur le site internet de Gentiana : http://www.gentiana.org/page:actions_en_cours

Devinette botanique

Réponse à la question n° 71

L'Ail des ours (*Allium ursinum* - ex-Liliacée devenue Alliacee) contient deux à quatre fois plus de composés actifs que l'Ail ordinaire (*Allium sativum*). Citons, pour les principaux, l'allicine, un composé soufré responsable de son odeur, mais aussi l'adénosine, un composé capable d'élargir les vaisseaux sanguins et de réduire l'agrégation des plaquettes.

Présents surtout dans les feuilles de l'Ail des ours, ces principes actifs sont, en grande partie, responsables des bienfaits de l'Ail dans le domaine cardio-vasculaire. Pour les tout nouveaux à Gentiana, je rappelle qu'Ail, Carambole, Ciboule, Ciboulette, Civette, Echalote, Oignon, Poireau et Rocambole sont toutes des espèces du genre *Allium*.

Devoir écrit pour septembre : m'envoyer les noms latins correspondant à ces noms vernaculaires.

Question n° 72

Certaines graines sont utilisées comme perles de chapelets ou comme collier à cause de leur beauté. L'une d'entre elles est très toxique : il s'agit des graines :

- du Haricot brûlant (*Caesalpinia bonduc*) ?
- du Lierre grimpant (*Hedera helix*) ?
- du Haricot "Pater noster" (*Abrus precatorius*) ?

Roland Chevreau

Jardin botanique alpin du Lautaret

C'est l'été, profitez-en pour voir ou revoir le Jardin botanique alpin du Lautaret ! Il est ouvert tous les jours du 6 juin au 20 septembre, de 10 h à 18 h. En juillet et en août, il y a des visites guidées quotidiennes à 10 h 30, 14 h 30 et 16 h.

A noter une exposition : « L'illustration botanique en résidence au Jardin alpin du Lautaret », de Philippe Danton et Serge Aubert.

Renseignements au 04 92 24 41 62 et sur le site Internet du jardin <http://sajf.ujf-grenoble.fr>



Le prochain pliage de la feuille...
aura lieu le mercredi 16 septembre
à 15 h à la MNEI

Le prochain CA aura lieu
le mardi 15 septembre
à 18 h 30 à la MNEI

COMPTES RENDUS

Voyage ethnobotanique autour de Forcalquier

Suite à la visite des jardins de la Côte d'Azur, l'an dernier, et à la demande d'adhérents de renouveler une sortie printanière, a été organisé pour le week-end de l'Ascension, un séjour en Haute Provence, autour de Forcalquier, à Salagon, bastion de l'ethnobotanique, à laquelle deux jours du programme étaient consacrés.

Notre itinéraire, à l'aller, passait par les gorges de la Méouge, site naturel classé « réserve biologique », où sur 10 kms, la rivière a découpé son cours dans un couloir creusé dans un mille-feuilles de calcaire et où croît une végétation alpine, provençale, méditerranéenne, ibérique et même d'Afrique du Nord, au dire de Patrick Ollivier.* Nous avons herborisé, encadré par André Merlette, dans trois stations, au Plan de Pomet, au Banc du bouc dominant les gorges (à 700 m au-dessus du Pont romain), où nous avons vu en particulier quelques rares pieds de *Lens nigricans*, et enfin au bord de la Méouge, non loin du rocher de l'aigle que l'on croirait fait d'un empilement d'assiettes, et où nous avons trouvé quelques très rares plants d'*Euphorbia graminifolia*, protégée nationale. Ce sont 70 espèces que nous avons observées dans ces gorges (dont la liste est à la disposition des intéressés à Gentiana).

Au sortir des Gorges, nous sommes allés sur un site proche de Ribiers où avait été repérée, trois semaines auparavant, une station de Pivoines officinales en début de floraison que nous avons retrouvées... en fructification. *Lathyrus venetus* et *Viola jordanii*, bénéficiant d'une protection au niveau régional PACA ont pu être observés en fleurs. *Viola jordanii* est une violette à tige dressée de 20-40 cm sans rosette de feuilles à la base et à fleurs de couleur violet pâle. *Lathyrus venetus* est une gesse assez voisine de *Lathyrus vernus* et plus tardive, mais avec des feuilles à folioles plus larges et moins pointues et des fleurs roses plus serrées.

La journée du lendemain s'est déroulée à Simiane-la-Rotonde où, au pied de la Rotonde du XI^{ème} siècle, Alain Tessier*, ethnobotaniste, enseignant en phyto-aromathérapie nous a entretenus, pendant 2 heures 30, non sans humour, des propriétés médicinales et des meilleures conditions d'utilisation pour permettre la libération optimale des composants chimiques, d'une quinzaine de plantes très connues, que nous ne savions pas autant méconnaître. En conférence, dans son laboratoire, il a présenté à partir de l'exemple de la lavande « De la plante à l'huile essentielle », les utilisations thérapeutiques des H.E. L'après-midi s'est passée à BoulINETTE, dans le jardin de l'Abbaye de Valsaintes, espace magique, préhistorique (néolithique), historique, géologique (îlot de roches de grès), et botanique. Le jardinier nous a guidés au rythme des restanques, parmi des espaces floraux. Des centaines de

variétés de roses dont de nombreuses « botaniques » sont associées à une flore spontanée ou introduite, à des plantes aromatiques et médicinales, des plantes de terres sèches, tout un monde végétal entretenu dans le respect des cycles naturels et de la biodiversité locale.

La 3^{ème} journée s'est déroulée au Prieuré de Salagon, monument historique du XII^{ème} et musée entouré de ses jardins ethnobotaniques qui illustrent les relations entre la société haute provençale traditionnelle et actuelle et son environnement végétal. Notre guide, Dorothy Dore* nous a entraînés dans l'Occident d'avant la Renaissance, dans le **jardin médiéval**, puis dans la société traditionnelle de Haute Provence avec la flore utile du **jardin des simples et des plantes villageoises**. Avec un savoir étendu et un art consommé du récit elle nous a charmés en nous faisant voyager dans le temps et l'imaginaire, puis enfin dans les cinq continents parmi les plantes du **jardin des temps modernes**. Nous avons parcouru seuls le **jardin du chêne blanc** qui permet de comprendre les paysages de haute Provence. L'après-midi, dans la campagne alentour, Pascale Bérendes nous a, en famille, fait faire une cueillette commentée et gustative de plantes sauvages comestibles ; certaines savourées sur place, Aphyllanthe, Laitue, Cerfeuil, Muscari, Alliaire..., d'autres qui agrémentèrent de leur saveur et couleur la salade du dîner. La soirée était, pour nombre d'entre nous, un moment très attendu : la rencontre avec Pierre Lieutaghi* au dîner et en conférence. Des problèmes techniques ont perturbé le déroulement du diaporama, de la séance et... le conférencier, décevant ainsi, un peu, les attentes.

L'itinéraire du retour, par la montagne de Lure, face Sud et Nord, sous la houlette de Roger Marciau, nous a ménagé, sur la face Sud, quatre arrêts d'herborisation à quatre altitudes et étages de végétation différents, jusqu'au sommet à 1650 m, et deux arrêts sur la face Nord en redescendant. Quelques espèces peu communes comme *Ophrys drumana* et *Fritillaria tubiformis*... parmi les 64 espèces observées.

Au lieu de ce résumé succinct de quatre jours de botanique nous aurions pu faire une Feuille « spéciale Salagon » tant nous avons vu de plantes et de paysages, écouté de personnes passionnées, pris de notes et vécus de moments conviviaux. Nous présenterons en conférence, comme habituellement, les photos des plantes observées dont les listes sont à votre disposition à Gentiana.

Andrée Rave

*Patrick Ollivier-Elliott a écrit 11 ouvrages aux Editions Edisud sur la Provence (tous ses dessins sont à la plume)

*Alain Tessier : <http://esprit-nature.over-blog.com>

*Dorothy Dore : botaniste et médiatrice aux Jardins de Salagon.

*Pierre Lieutaghi : ethnobotaniste et écrivain (une douzaine d'ouvrages pour la plupart aux Editions Actes Sud).

RAPPEL DE L'AGENDA

Programme des sorties

Samedi 27 juin (journée) : « *Plantes alpines de printemps* » à l'Alpe d'Huez. Encadrants : Roland Chevreau et Jean-Luc Patureau. RdV : 7 h 45 sur le parking d'Alpexpo ou 9 h 15 sur le parking de Clavans-le-Bas.

Samedi 27 juin à partir de 17 h et **Dimanche 28**, sur la commune de Chatonnay dans les Bonnevaux, « *Les journées naturalistes* » de la FRAPNA.

Samedi 4 juillet (journée) : « *Plantes du Col du Galibier* » Encadrants : Roland Chevreau et Emmanuel Sellier. RdV : 7 h sur le parking d'Alpexpo ou 8 h 30 à Villard d'Arène (Les Faranchins).

Samedi 11 au 14 juillet : « *Stage botanique dans le Massif central* » (Massif du Sancy). Encadrants : Eric Vallé,

Frédéric Gourgues. **Attention : stage complet.**

Samedi 18 juillet (journée) : « *Chamorchis et autres orchidées* » à La Morte – Livet Gavet. Encadrant : Christine Casiez.

RdV : 7 h 45 parking d'Alpexpo ou 8 h 30 à Séchilienne.

Samedi 12 septembre (matinée) : « *À la découverte des mousses* » à St Martin d'Uriage.

Encadrant : Roger Marciau.

RdV : 7 h 45 sur le parking d'Alpexpo.

Samedi 26 septembre (matinée) : « *Sortie botanique et mycologique* » à Lans-en Vercors.

Encadrants : Michel Bizolon et Roland Chevreau.

RdV : 7 h 45 sur le parking d'Alpexpo ou 8 h 45 au rond point de la boulangerie à Lans-en-Vercors.

RENCONTRE AVEC LES ADHÉRENTS

Après nous avoir assurés qu'elle n'avait rien d'intéressant à nous dire, nous avons réussi à convaincre Jeanne Schueller de nous accorder cette interview. Comme pour les précédentes interviews, il ne s'agit pas de développer un quelconque culte de la personnalité, mais de garder une trace de l'histoire de notre association, histoire qui passe par l'engagement de ses adhérents, par leurs motivations, par leur propre cheminement dans la botanique. C'est à la MNEI que nous rencontrons Jeanne, à l'occasion d'un des derniers cours de systématique qu'elle donne depuis 11 ans, juste avant les vacances d'été, dans la petite salle « Abeille » où elle dit se sentir bien.

Il semble que tout un pan de ta personnalité soit faite d'intérêts multiples autour de la botanique, discipline infiniment étendue et « polarisante », et que tu aies su concilier harmonieusement vie familiale, sociale, culturelle avec une profession exigeante. Plus naturaliste humaniste que spécialiste, c'est ainsi que je te vois. Est-ce que je me trompe ?

Cette dimension humaine à laquelle tu fais allusion, c'est en enseignant que je l'ai sans doute acquise. J'ai toujours apprécié le contact avec les étudiants et leur spontanéité : c'est la raison pour laquelle les travaux pratiques m'étaient très favorables et me permettaient une communication plus directe que dans les cours.

Quel fut ton cursus universitaire ?

Etudiante à Toulouse, j'ai d'abord fait une licence de Sciences Naturelles, à une période de transition. Après ma licence, un 3ème cycle venait d'être mis en place comportant une année d'enseignement et une année de thèse.

J'ai donc suivi un 3ème cycle de biogéographie et le sujet de ma thèse portait sur la dendroclimatologie : une étude forestière s'intéressant aux relations de la croissance des arbres avec le climat et avec les conditions écologiques environnantes. Plus précisément, l'étude avait pour but d'étudier l'influence de la mise en eau d'un barrage sur une forêt de pins située à son voisinage. Malheureusement, le phénomène était trop récent pour se traduire par un effet mesurable. Mais ce sujet m'a permis d'exploiter une bibliographie américaine sur la dendroclimatologie qui a servi de base pour mes recherches ultérieures, enrichies par les méthodes utilisées plus récemment par les Eaux et Forêts.

Suite à cette thèse, j'ai eu un poste de collaboratrice technique du Professeur Ozenda, à Grenoble, puis un poste d'assistante consacré au premier cycle et à la licence. Pendant ce temps, je poursuivais avec difficulté des recherches devenues très mathématiques. Il m'a fallu attendre l'arrivée d'un jeune collègue physicien pour collaborer dans le domaine des statistiques et l'interprétation des résultats. C'est ce qui m'a permis de publier les observations faites tant dans les Pyrénées que dans les Alpes (Briançonnais).

Et ta vie personnelle pendant ce temps d'études ?

Elle a suivi les exigences familiales.

Parlons un peu de tes rapports avec Gentiana. Quand et comment es-tu arrivée à Gentiana ?

Je connaissais l'existence de Gentiana, bien sûr, et lorsque je suis partie à la retraite, je suis venue à Gentiana, c'était il y a 12 ans, et à une première réunion j'ai rencontré Roland Chevreau. L'idée m'est alors venue qu'il pourrait être intéressant de faire un cours de systématique : c'était pour moi très motivant de travailler avec des gens passionnés, quelle que soit leur formation et quel que soit leur niveau. Pierre Salen m'a

beaucoup aidée pour la mise en place de ce cours qui a débuté dans le local que Gentiana avait à l'époque, près de la mairie de la Tronche. J'ai dû m'« acclimater » à un public très varié, aux attentes duquel je n'ai pas nécessairement répondu totalement. Mais en instaurant ce cours, je suis contente d'avoir permis que se forme une bonne équipe, dont l'intérêt n'a pas faibli avec le temps, et dont les membres s'entendent bien. Et depuis deux ans, sous l'impulsion de certains participants particulièrement motivés et actifs qui ont dynamisé le groupe, nous avons pu faire des sorties, ouvertes à tous, pour herboriser ensemble comme le voyage des jardins exotiques l'an dernier et le voyage à Salagon cette année. Je trouve ça formidable.

A propos de ton cours, comment le prépares-tu et quelles sont tes sources ?

Pour chaque famille, je rassemble des documents de base et, à partir de ceux-ci, je prépare une trame qui me servira de guide pour l'exposé que je rédige. Ensuite, je complète au maximum en allant chercher les détails dans les différents ouvrages disponibles. L'accès à Internet ne change pas fondamentalement la démarche, mais c'est vrai qu'il nous permet d'avoir facilement la composition des différentes familles en genres et en espèces.

Que penses-tu de l'évolution de la systématique et des classifications ?

Les nouvelles classifications moléculaires sont un peu déroutantes pour les personnes qui ont eu des formations classiques, mais elles constituent un canevas tout aussi valable sur lequel on peut se baser pour décrire la flore.

Aimes-tu les sorties terrain ?

Oui, c'est l'occasion de mettre en commun nos connaissances, de partager notre enthousiasme avec les autres participants et d'apprendre le plus possible en observant la diversité des plantes.

Es-tu curieuse de la flore exotique, de toutes les plantes du monde ?

La flore exotique me plaît particulièrement, même si je suis loin de bien la connaître ou d'en avoir les compétences, et ce qui m'intéresse le plus, ce sont les particularités et les originalités biologiques que l'on trouve chez ces plantes exotiques, comme les stratégies qu'elles ont développées pour faire face à des conditions extrêmement variées et parfois extrêmement difficiles. Monique Jacquot, par ses recherches sur Internet, arrive à nous fournir pas mal de documentation pas toujours facile à trouver. Qu'elle en soit remerciée par nous tous.

Photos et reportages nous font tous rêver : flore arctique par le groupe de nos collègues de l'UJF, flore tropicale, surtout celle d'Afrique du sud mais aussi d'Amérique centrale et d'Amérique du sud, et bien d'autres...

Que penses-tu de l'évolution de Gentiana, de son avenir ?

Je trouve que Gentiana, qui est une association relativement jeune, est très efficace pour la protection de la flore ainsi que pour la sensibilisation à différents domaines de la botanique, notamment par le biais des animations auprès de différents publics. J'aimerais pouvoir y consacrer plus de temps, mais ce n'est pas facile...

Merci, Jeanne, et rendez-vous en octobre pour attaquer les Gesneriaceae !

PROJETS GENTIANA DE LA CPO 2009-2011

Comme nous vous l'avons déjà indiqué, Gentiana a signé une Convention Pluriannuelle d'Objectif (CPO) pour 2009-2011 avec le Conseil général de l'Isère. Nous vous présentons ici brièvement les cinq projets qui ont été retenus dans le cadre de cette convention, projets qui se dérouleront et évolueront au cours des trois ans à venir, et nous vous donnons aussi quelques précisions sur le projet autour des arbres têtards.

1- Sensibilisation et formation des acteurs locaux à la gestion raisonnée dans l'espace « corridor » :

Ce projet s'inscrit dans le cadre du projet européen de restauration et de préservation des corridors biologiques du Grésivaudan qui concerne 23 communes. Il s'agit de sensibiliser les municipalités et les services techniques à la thématique de la gestion raisonnée. En 2009, on se propose de réaliser un guide méthodologique adapté au projet.

2- Adaptation des politiques d'entretien des espaces situés autour des infrastructures de transport :

Comme le précédent, ce projet s'inscrit dans le cadre du projet européen de restauration et de préservation des corridors biologiques du Grésivaudan. On se propose dans ce projet de déployer la thématique de la gestion raisonnée auprès des gestionnaires des infrastructures de transport (Service des routes du Conseil général de l'Isère, AREA, RFF et gestionnaire du transport d'électricité...). 2009 verra le démarrage des réunions avec les techniciens de ces différents services.

3- Campagne de sensibilisation au respect de la flore sauvage iséroise :

L'objectif de ce projet est de sensibiliser les citoyens à l'impact de la cueillette et de les inciter à des comportements plus respectueux de l'environnement. En 2009, nous commençons par un inventaire des sites à forte cueillette du département, puis par la réalisation d'une plaquette, d'un poster et d'un auto-collant.

4- Mise en place d'un programme de suivi, de sauvegarde et de restauration des arbres têtards au sein des zones humides et des régions bocagères de l'Isère :

Voir le détail de ce programme ci-dessous.

5- Programme d'acquisition de connaissances sur la flore bryologique de l'Isère et utilisation de ce groupe comme indicateur biologique :

L'objectif est de développer la connaissance de la flore bryologique en Isère en formant un groupe de botanistes spécialisés en bryologie. Dans un premier temps, il s'agit de mettre en place un programme de formation pour un groupe de volontaires.



Programme de suivi, de sauvegarde et de restauration des arbres têtards de l'Isère.

Participez à l'inventaire !

Gentiana avec l'aide du Conseil général de l'Isère lance un programme de suivi, de sauvegarde et de restauration des arbres têtards en Isère sur trois ans, de 2009 à 2011. Ce projet a pour but de mieux faire connaître ces arbres, de les entretenir, de restaurer les arbres à l'abandon et d'en replanter.

C'est quoi un arbre têtard ?

Les arbres têtards (trognons), sont des arbres taillés exploités depuis des siècles pour leurs branches ou leurs feuilles. La taille consiste à couper la tête de l'arbre à environ 2 m du sol. Les branches repoussent en couronne au sommet du tronc et sont taillées au même endroit tous les 5 à 12 ans. De nombreuses espèces de feuillus peuvent être taillées en têtard, les plus fréquentes sont les saules, les frênes, les peupliers et aussi les mûriers.

Ces arbres, témoins d'anciennes pratiques agricoles, embellissent le paysage, retiennent les berges, participent au maintien des zones humides et abritent de nombreuses espèces végétales et animales dont beaucoup sont menacées :

- des oiseaux : Chouette chevêche, Hibou petit duc, Huppe fasciée...
- des coléoptères saproxyliques (coléoptères qui ont besoin du bois mort pour vivre) : scarabée Pique-prune, Rosalie des Alpes, Lucane, Grand capricorne...
- des chauves-souris,
- et bien d'autres animaux !

Victimes de la modernisation de l'agriculture et de l'urbanisation des zones rurales, ces arbres remarquables disparaissent ! La première chose à faire est un état des lieux des arbres têtards sur tout le département de l'Isère.

Nous avons besoin de vous pour améliorer notre connaissance ! Vous pouvez nous aider en nous signalant les arbres têtards que vous connaissez à l'aide de la fiche de relevé jointe à ce numéro de *La Feuille...* (téléchargeable sur notre site). Vous pouvez aussi nous transmettre vos observations par mail. Nous vous tiendrons au courant de l'avancée du projet.

Merci pour votre participation !

Pierre Salen

Rendez-vous sur <http://www.gentiana.org> pour les détails de l'opération d'inventaire des arbres têtards de l'Isère.

LA BELLE PAEONIA

Ni la pluie ni le vent ne menacent
La belle mythique, originaire de Chine
Que le Japon qualifie de léonine
Et qui de bonheur et prospérité est le signe.
L'ardeur du soleil la chagrine
Et blesse sa belle robe purpurine
Ordonnée autour de nombreuses étamines.
Le feuillage des chênes lui fait une ombre légère
Dans le silence des bois clairs,
Mais, Dieu sait pourquoi, pas en Isère !

Paul Claudel qui habitait
Brangues (en Isère) est allé
chercher la Pivoine jusqu'en
Chine... :

« Je suis venu du bout du
monde pour savoir ce qui se
cache de rose au fond des
pivoines blanches de
Hasédéra ».

Paul Claudel, « Cent phrases
pour éventails ».



Paeonia officinalis

Andrée Rave

Ont contribué à ce numéro : Roland Chevreau, Jacques Febvre, Frédéric Gourgues, André Merlette, Andrée Rave, Pierre Salen, Florence Sevin.